

Zeitschrift: Informations-Blätter / Schweizerischer Verein für Täufergeschichte = Feuilles d'information / Société suisse pour l'histoire mennonite
Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte
Band: 11-12 (1988-1989)

Rubrik: Gedenkgottesdienst 450 Jahre Berner Täuferdisputation

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GEDENKGOTTESDIENST

450 JAHRE BERNER TÄUFERDISPUTATION

SONNTAG, 8. MAI 1988 UM 9.30 UHR
IN DER NYDEGG-KIRCHE BERN

GOTTESDIENSTORDNUNG

Orgel-Eingangsspiel

*

Kanzelgruss

*

Gemeindegesang: «Nun saget Dank und lobt den Herren»
(KGB 32, 1–2 [Psalm 118])

*

Mitteilungen

*

Gemeindegesang: «Nun saget Dank und lobt den Herren»
(KGB 32, 4–5)

*

Gebet

*

Lesung 4. Mose 11,16 f. 24–29

*

Grussbotschaften

*

Gemeindegesang: «Wach auf, du Geist der ersten Zeugen»
(KGB 334, 1–4)

*

Prophezeigebet

*

Predigt Johannes 6, 66–69
(Prof. Dr. theol. Gottfried W. Locher)

*

Orgel-Zwischenspiel

*

Gebet

*

Gemeindegang: «Kommt, Kinder, lasst uns gehen»
(KGB 325, 1. 2. 4. 5.)

*

Segen

*

Gemeindegang: «Kommt, Kinder, lasst uns gehen»
(KGB 325, 9.)

*

Thomas Leutenegger, Orgel / Pfr. Hans Rudolf Lavater, Liturgie

KANZELGRUSS

Gnade sei mit euch und Friede von Gott, unsrem Vater, und dem Herrn Jesus Christus!
Unsre Hilfe steht im Namen des Herrn, der Himmel und Erde gemacht hat, der ewig
Treue hält und nicht fahren lässt das Werk seiner Hände. (1Ko. 1,3; Ps. 124,8; 146,6;
138,8)

BEGRÜSSUNG

Wie wollen wir, liebe Gemeinde, den Gottesdienst benennen, den wir
jetzt feiern?

Ein Jubiläum mag jetzt niemand begehen. Der Anlass wäre trist genug:
Vor 450 Jahren, im März 1538, ist das Gespräch zwischen der Bernischen
reformierten Kirche und ihren Dissidenten endgültig versiegt. Den Täufern
blieb das Jenseits: Tod oder Exil. Die Kirche aber blieb ohne radikale
Alternative zurück. Sie hat sie mit den Täufern erfolgreich verdrängt.

Kein Jubiläum also, vielmehr Anlass zum Gedenken, zu Busse und
neuem Anfangen! Weil wir wissen, dass Gott selber uns die nötige
Kraft dazu verleihen muss, feiern wir jetzt schlicht einen Gedenk-Gottesdienst.

GEBET

Gott, himmlischer Vater,
hier sind wir vor dir versammelt:
dein Volk, deine Gemeinde.
Wir wissen wohl:
wir machen dir wenig Ehre.
Aber du hast uns gerufen
in deiner grossen Barmherzigkeit.
Und so sind wir gekommen,
zu dir zu beten, dir zu danken
und dich zu preisen, so gut wir es können.
Sei du unter uns in dieser Stunde.
Nimm alles Falsche und Verkehrte
und alles Missverständliche
weg aus unserem Reden und Hören.
Öffne du uns Mund, Ohr und Herz.

LESUNG

Da sprach der Herr zu Mose: Rufe mir von den Ältesten Israels siebenzig Männer zusammen, die du als Älteste und Amtleute des Volkes kennst. Bring sie zum Offenbarungszelt. Dort sollen sie sich neben dir aufstellen. Ich werde dann herabkommen und dort mit dir reden und etwas von dem Geist, der auf dir ruht, wegnehmen und auf sie legen, auf dass sie mit dir an der Last des Volkes tragen.

Und Mose ging hin und teilte dem Volk die Worte des Herrn mit. Er rief von den Ältesten siebenzig zusammen und stellte sie rings um das Zelt auf. Da kam der Herr in der Wolke herab und redete zu ihm. Dann nahm er etwas von dem Geist, der auf ihm ruhte und legte es auf die Siebzig. Sobald der Geist auf ihnen ruhte, gerieten sie in prophetische Begeisterung und hörten nicht mehr auf.

Zwei Männer aber waren im Lager geblieben. Der eine hiess Eldad, der andere Medad. Und auch über sie kam der Geist. Sie gehörten zu den Aufgeschriebenen, waren aber nicht zum Zelt hinausgegangen. Sie gerieten also im Lager in prophetische Begeisterung.

Ein junger Mann lief hin und meldete Mose: Eldad und Medad sind im Lager in prophetische Begeisterung geraten. Da ergriff Josua, der Sohn des Nun, der Diener des Mose von Jugend an, das Wort und sprach: Mein Herr, Mose, hindere sie daran!

Doch Mose sagte zu ihm: Weshalb ereiferst du dich für mich? Ach, wenn doch das ganze Volk des Herrn aus Propheten bestände! Ja, möchte doch der Herr seinen Geist auf sie alle kommen lassen!

(4Mo. 11,16 f.24–29)

GRUSSBOTSCHAFTEN

A. Für die Schweizerischen Mennoniten:

Charly Ummel, Präsident der Schweizerischen Konferenz

Chers frères et sœurs,

Décidément, les anabaptistes n'ont pas fini de déranger. Anticonformistes sans honte à Zurich, opposants sans scrupules à la Réforme de Zwingli, défenseurs de l'allemand en tous lieux – n'a-t-on pas dit parfois que l'allemand était leur latin? – voici qu'ils s'expriment aujourd'hui, en français, par la bouche d'un président francophone et ceci, dans la ville fédérale, Berne!

Que faire, sinon les tolérer, puisque ce matin, l'heure des retrouvailles pacifiques et fraternelles a sonné. Et avant toutes choses, je tiens à remercier – nouvelle infraction, c'est par là qu'on termine en général – remercier tous ceux qui ont contribué à ce que la rencontre de ce matin et les manifestations de la commémoration du 450^e anniversaire de la Disputation entre réformés et anabaptistes de 1538 soient réalisées.

Si je commence ainsi, c'est que notre reconnaissance à Dieu et à vous chers amis, réformés, n'est pas un accessit de mon propos, mais la raison principale de notre présence ici.

Car aujourd'hui encore, les deux partis en présence dans cette Eglise sont inégaux et dissemblables. Mais grâce à l'amour de Christ, je n'ai aucune crainte d'être parmi vous, et vous n'avez pas de sentiments hostiles à mon égard.

En effet, l'orateur qui s'exprime aujourd'hui au nom des anabaptistes-mennonites de Suisse n'est ni théologien, ni historien, ni sociologue mais Charles, fils de Charles, petit-fils de Charles et arrière petit-fils d'Henri, qui avec barbes et moustaches, habillés de mi-laine ou de laine, étaient tous des anabaptistes du Valanvron, haut plateau situé à l'extrême-nord du canton de Neuchâtel.

«Joux-Perret, Valanvron et ravin de la Ronde,
Où la Reine-des-prés et la fougère abondent,
C'est ici mon pays natal»

disait le poète.

Comme le vent d'Ouest, venant de France et apportant la pluie y souffle plus souvent que la bise de Berne qui maintient le beau temps malgré sa fraîcheur, vous comprendrez de ce fait l'érosion fatale de mes connaissances honorables de la langue allemande! Certes, nous avons aussi quelques docteurs!

De votre côté, amis réformés, encore et toujours des ministres de l'Evangile, des universitaires, des théologiens.

Il y a 450 ans, les événements se passèrent mal. Etrange combat. D'un côté des anticonformistes, fidèles lecteurs de l'Evangile, mais dont les pieds seuls parfois sont encore dans le royaume terrestre, la tête et le cœur sont hors du monde déjà, s'efforçant d'être signes du nouveau Royaume.

De l'autre, des conformistes quoique réformés, fidèles lecteurs de l'Ecriture, qui bâtissent un Etat qui applique la loi divine.

Aujourd'hui vous regrettez la violence des temps jadis et nous autres mennonites, nous considérons que, alors que nous étions en exil sur les hauteurs jurassiennes ou de l'Emmental – Jeangui, Jeanbrenin, Les Mottes, Moron, Les Bulles, les hauts de Bomat ou de Bowil... – l'Eglise réformée poursuivait inlassablement ses efforts de présence évangélique au monde, durant ces quatre derniers siècles. Efforts qui ont porté des fruits:

- Dans chaque village une Eglise – La Ferrière, Renan, Sonvilier, Saint-Imier, Villeret, Burgdorf, Herzogenbuchsee, Huttwil, Bienne, Berne...
- La Bible est sans cesse traduite dans de nouvelles versions, dans de nouvelles langues, grâce à vos docteurs.
- La formation théologique est offerte à chacun, au niveau universitaire.

Ne dira-t-on jamais assez tout ce que Berne a fait pour la Réformation!

Mais la parole prophétique d'Esaïe nous encourage à bâtir toujours à nouveau:

«Tu relèveras des fondements antiques,
On t'appellera réparateur des brèches.»

Il est temps, loin de nous exclure, de relever ensemble le défi de l'évangélisation du monde. Ensemble, car vous réformés, grande Eglise officielle, vous avez aujourd'hui vos anticonformistes, comme nous mennonites, petite Communauté indépendante de l'Etat avons nos conformistes.

Ce matin, chers frères et sœurs, si je rappelle ici le verset biblique préféré de Menno Simons, le rassembleur des Eglises anabaptistes décimées par la persécution, ce n'est pas pour nous distinguer en tant que mennonites ni pour vous l'imposer mais pour le partager avec vous. Ce sera ma conclusion:

«Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ.» (I Corinth. 3/11).

B. Für die Bernische Landeskirche:
Pfr. Heinz Flügel, Präsident des Synodalarats

Liebe Gemeinde,

Als Christen, als Schwestern und Brüder, sind wir berufen, einig zu sein, unter dem einen Herrn zu leben und zu wirken und zwar so, wie es Matthäus (23,8–12) überliefert hat:

«Der Grösste unter euch soll euer Diener sein; wer sich erhöht, wird erniedrigt werden, und wer sich erniedrigt, wird erhöht werden.»

Und Er, der dies sagt, Christus, hat es selber so gehalten.

Das hat Folgen für uns. Quer über unsere kulturellen, geographischen, sozialen und glaubensmässigen Grenzen hinweg bleibt Christus unser Herr, indem er unser Diener ist und wir sind Brüder und Schwestern im gegenseitigen Dienst. Wir alle sind einander Nächste, unsere Identität finden wir in der Liebe zu Gott und zueinander.

Das alles hätte wohl vor 450 Jahren schon gegolten. Dass es damals anders war, dass dieses Wissen nicht zum Tun angeleitet hatte, dass es gar zu Verfolgungen von Christen durch Christen gekommen war – oder nun konkret: dass die Kirche Berns den Täufern den Kampf bis aufs Blut und, damit verbunden, die Verfolgung angesagt hatte, das ist (wie der Berner Kirchenhistoriker Kurt Guggisberg schreibt) kein «Ruhmesblatt in der bernischen Kirchengeschichte».

Dass auch Gespräche nicht immer das gewünschte Ziel erreichen helfen, in diesem Fall die friedliche und gerechte Einheit zu finden, dafür mögen die Täuferdisputationen vom März 1538 ein Zeichen sein.

Nun will ich aber nicht Geschichte erzählen (dazu sind andere unter uns berufener), sondern ich will einfach feststellen: Das hat sich geändert!

Dieser Gottesdienst, den wir miteinander feiern, ist Zeichen dafür. Er ist ein «Ruhmesblatt» – nicht für die Kirche und uns Menschen, aber für Gott und seine Treue, der es trotz allem wieder Frieden werden lässt und Gerechtigkeit schafft. Dieser Gottesdienst ist ein Zeichen dieser Treue Gottes, ein Zeichen, dass Versöhnung in dieser Welt eine Wirklichkeit ist, ein Zeichen, dass mit Gottes Hilfe ein «Bund für Gerechtigkeit und Frieden» seine realen Chancen hat: Dass Feinde zu Freunden werden können, einander annehmen, nicht «Herren über den Glauben der anderen», sondern Diener sein und von einander lernen wollen.

Ich meine, dass die Kirche gelernt hat – sonst wären wir nicht hier beisammen. Schritt für Schritt sind Kirche und Mennoniten einander

näher gekommen. Der vorderhand letzte Schritt (es braucht nicht der allerletzte zu sein) war eine Erklärung des Synodalrates der Berner-Kirche (damals gab es noch keinen Synodalverband Bern-Jura), in der die Täufergemeinden voll anerkannt wurden. In diesem Dokument von 1975, an alle Mennonitengemeinden gerichtet, ist zu lesen: «dass ihr Glaubensbekenntnis und ihre Ziele in allen Hauptpunkten mit den Grundsätzen unserer Kirche vereinbar sind», und weiter: «die frühere Distanz hat einer Zusammenarbeit Platz gemacht, die überall positiv gewertet werden darf».

So freue ich mich, heute und hier, die Grüsse des Synodalrates des Synodalverbandes Bern-Jura der ganzen Gottesdienstgemeinde zu entbieten, den Dank auch für alle Vorarbeit und das Mittun an dieser gemeinsamen Feier, zusammen mit den besten Wünschen für die verschiedenen bevorstehenden Aktivitäten und Veranstaltungen im Rahmen dieses Jubiläums und mit der Bitte, dass Gottes Treue und Segen uns weiterhin führen und begleiten.

PROPHEZEIGEBET

Das Schriftstudium pflegte Zwingli mit folgendem Gebet einzuleiten. Wir beten es mit:

Barmherziger Gott, himmlischer Vater,
Dein Wort ist unsres Fusses Leuchte
und ein Licht auf unserm Wege.
Darum bitten wir,
du wollest uns durch Christus,
der das Licht der ganzen Welt ist,
unser Gemüt aufschliessen und erleuchten,
dass wir dein Wort
lauter und rein verstehen
und unser ganzes Leben danach gestalten,
durch Christus Jesus unsern Herrn. (Z IV 702)

PREDIGT

Viele Jünger zogen sich zurück und wandelten nicht mehr mit Jesus. Jesus sprach nun zu den Zwölfen: Wollt etwa auch ihr weggehen? Simon Petrus antwortete ihm: Herr, zu wem sollten wir gehen? Du hast Worte ewigen Lebens, und wir haben den Glauben und die Erkenntnis gewonnen, dass du der Heilige Gottes bist. (Johannes 6, 66–69)

Liebe Gemeinde,

Nein, jetzt keine kirchengeschichtliche Vorlesung! Die nötigen Mitteilungen findet ihr in dem trefflichen Artikel von Hermann Kocher im «Bund».

Dies aber ist ein Gedenk- und Besinnungsgottesdienst. Dazu gehört, dass wir gemeinsam die uns heute gestellte Frage vernehmen. Diese lautet nicht in erster Linie: «Wer hatte vor 450 Jahren recht?» Sondern es richtet sich mit tiefem Ernst ein Auge auf uns alle miteinander – eine Stimme dringt an unser Ohr und ins Gewissen: «Wollt auch ihr weggehen?»

«Viele Jünger zogen sich zurück und hielten sich seither nicht mehr zu Jesus.» Das gibt es also; obwohl man doch in Jüngerkreisen weiss – wissen kann: «Er ist der Heilige Gottes» – in Ihm ist Gott selbst unter uns, Er ist in Person die Offenbarung über den Schöpfer und das All und über uns selbst und sollte dadurch auch die Mitte unseres Lebens sein, ohne die wir uns im Nichts verlieren.

Eben das geht uns heute an. Gewiss auch unsere Ahnen zur Reformationzeit, aber heute uns. Es ist eine der Haupteigentümlichkeiten des Johannes-Evangeliums, dem wir unseren Text entnehmen, dass es die Worte und Taten Jesu und die Ereignisse um ihn so erzählt, dass sie ins Überzeitliche gehoben werden und so eine zeitlose Gültigkeit empfangen. Sie halten jeder Generation der Christenheit ihren Spiegel vor und rufen sie zur Selbstprüfung. Die Heilige Schrift kennt uns und unsere Probleme zum voraus. Sie rechnet unter anderem mit Zeiten, von denen es heisst:

«Viele Jünger zogen sich zurück und wandelten nicht mehr mit Jesus.» Das ist ein modernes und hochaktuelles Phänomen. Weltweit hat es wahrscheinlich nie so viel massive Christenverfolgungen gegeben wie in unserem Jahrhundert, in Osteuropa, im Orient, in Asien, in Mitteleuropa, in Südafrika, in Südamerika, und Verfolgung hat natürlich viel Glaubensabfall zur Folge. Wohl noch gefährlicher ist der unauffällige, schleichende Abfall im sogenannt christlichen Abendland samt Nordamerika. Religionen, alte und neue, gehen hoch im Schwang, daneben die vermeintliche Religionslosigkeit; doch Jesus spielt in Denken und Wirklichkeit eine geringe Rolle. Er ist an den Rand gedrängt. Man lässt sich nicht mehr ernsthaft auf ihn ein, er würde zu sehr stören und verunsichern. Man leugnet ihn nicht geradezu, man zieht sich einfach von ihm zurück. Man geht nicht mehr mit ihm. Und die Jugend erfährt nur noch vage und undeutlich, was er versprochen und was er verlangt hat.

Das ist schlimm. Es ist ein Problem nicht nur für Kirchen und Gemeinschaften. Es ist ein umfassendes soziales, ein politisches, ein wirtschaftliches, ein ökologisches und tief geistig-seelisches Problem. Es ist *das* Hauptproblem der Menschheit um das Jahr 2000.

Im 16. Jahrhundert waren es die Täufer, die das Problem offen hielten, die mit Taten, z. B. Disputationen, mit Opfern, Heimatverlust und Todesbereitschaft dafür einstanden, dass ein Lebensgang mit Jesus ganzen Einsatz fordert. Aber eben – schon unser Text spricht von diesen Dingen.

Als sich im März 1538 die – es ehrlich meinende – christliche Obrigkeit des Eidgenössischen Standes Bern und die bekennende Täufer-schaft in einem vorläufig letzten Gespräch wieder einmal nicht einigten, da war das *kein Abfall*. Die Auseinandersetzung hat wohl schwere Versündigungen mit sich gebracht, besonders auf seiten der Staatskirche, die zugleich als Kläger und Richter auftrat und die Macht hatte, was natürlich den «Gesprächs»charakter der Veranstaltung schwer belastete. Aber es war auf beiden Seiten echte Wahrheitssuche am Werk, sogar redliche Sorge um die Menschen des Gegenübers. Auch ein Streit, auch ein gescheiterter Dialog kann eine Äusserung des Glaubens und der Treue, sogar ein Zeichen letzter Zusammengehörigkeit sein. Das gilt, obwohl sich die Spaltung zwischen Täufertum und Landeskirche zu einer der tiefsten unverheilten Wunden der Reformationsbewegung auswuchs, jener Erneuerung, die noch gerade auf der Neuentdeckung der Botschaft von der grossen Versöhnung beruht.

Damals war der Konflikt unausweichlich, die Aufgabe menschlich gesprochen unlösbar. Die Reformation war in schweizerischen Landen nicht zuletzt als eine politische, ja gesamtgesellschaftliche Erneuerung aufgefasst und eingeführt worden; von der Annahme des «lauteren Evangeliums» erwartete man auch in Bern, dass Korruption, Laster und Reisläuferei verschwinden, die genossenschaftliche Solidarität wieder vertieft und verstärkt werde. Diese Zielsetzung wurde von einer friedlich-weltabgewandten Frömmigkeit, die jede politische Verantwortung ablehnte, sich von der bösen Welt zurückzog und sich ganz auf die Vervollkommnung der persönlichen Heiligung und den Aufbau einer heiligen Gemeinschaft richtete, in der Wurzel bedroht. Darin hatten die keineswegs immer Gnädigen Herren wohl nicht unrecht. Unrecht hatten sie darin, dass sie kein anderes Mittel wussten als Vertreibung und Hinrichtung, und Unrecht hatten auch die Sprecher der Kirche, nämlich darin, dass sie zwar zur Milde mahnten, aber nie deutlich protestierten

oder gar aktiven Widerstand leisteten. Unsere Vorfahren haben böse geirrt, das müssen wir bussfertig eingestehen.

Dann folgten hierzulande Jahrhunderte feindseliger Unterdrückung, allmählich des erst gleichgültigen, bald gar gelegentlich wohlwollenden Nebeneinanders. Beides war falsch, denn Beziehungslosigkeit ist unter Christen nie eine Lösung. Und ein hübsches heimatschützlerisches Kuriosum sind unsere täuferischen Schwestern und Brüder mitnichten; möge die lehrreiche Ausstellung in Bern von dieser Missdeutung bewahrt bleiben!

Was es heute unter uns braucht, ist bewusste Versöhnung. Gott sei Dank. Sie ist längst im Gang. Wäre dem nicht so, so wären wir hier nicht beisammen. Doch, sind wir schon beisammen, so gehört es zur Versöhnlichkeit, dass wir einander in Offenheit noch zwei Wahrheiten sagen.

Einmal: Die Versöhnung verlangt, dass wir uns gegenseitig gelten lassen. Die Verurteilungen, auch die historischen, und die Unterschiede müssen aufhören. Mehr noch: Wir brauchen einander, wir haben einander nötig. Keiner soll sagen: Wir allein sind die wahre, die reine Kirche. Ihr Täufer, Urbild aller Freikirchen, versucht den evangelischen Glauben als entschlossene Entscheidung aus eigener Verantwortung festzuhalten und die christliche Gemeinde als die geschlossene kleine Herde der Bekenner darzustellen, der ihr Herr das Reich verheissen hat. Wir, die offenen Landeskirchler, möchten festhalten, wie der umfassende väterliche Gnadenbund allen unsern Entscheidungen vorausgeht und sie erst ermöglicht; auch möchten wir es ein wenig darstellen, wie der gute Hirt gerade das verlaufene Schaf in seiner Verlorenheit sucht, und daran erinnern, dass in Seines Vaters Haus viele Wohnungen sind. Beide möchten wir dem gehorchen, dem alle Macht gegeben ist im Himmel und auf Erden. Merkwürdig, es soll Beispiele aus jüngster Zeit geben, wo sich in Täuferfamilien christlicher Gehorsam wieder als politischer Ungehorsam fortsetzte. Wenn es über dergleichen dann zu Meinungsverschiedenheiten kommt, so ist das kein Unglück. Wir brauchen einander.

Sodann: Das alles sind eigentlich nur Vorbemerkungen. Wo unter Christen Versöhnung wachsen soll, muss der Versöhner selbst eingreifen. *Wir* schaffen immer neue Spaltungen und lassen unsere Gespräche scheitern. Versöhnung gibt es nur bei Einem und in Einem. Durch all unsere Spaltungen, die persönlichen, parteilichen, politischen, kirchlichen, ökumenischen Spaltungen, zieht sich die eigentliche Entschei-

dungsfrage, von Petrus unübertrefflich klar ausgesprochen: «Zu *wem* sollen wir gehen?» Die Antwort lautet keinesweg: «Zu euern wohlbe-gründeten landes- oder freikirchlichen Traditionen», so lobenswert sie sein mögen. Sondern zu dem, der der Heilige Gottes heisst, weil er «Worte des ewigen Lebens» hat, ewiglebende Worte, die uns durch alle Phasen und Zeiten zur Ewigkeit tragen und die gerade darum in der Gegenwart ihre höchste Aktualität entfalten. Worte, Verheissungen, Feststellungen, Befehle, die dadurch verpflichtende Autorität besitzen, dass *Er* für ihre Gültigkeit alles eingesetzt hat und in den Tod gegangen ist; und indem sie ihre Gültigkeit und Kraft erweisen, beweisen sie Ihn als den Auferstandenen, den Lebendigen. «Du hast Worte des ewigen Lebens» – du bist der Heilige Gottes. Du bist es, der unsere Gegenwart versöhnend erhellt und unsere Zukunft eröffnet. Traditionen können das nicht; die bleiben darauf angewiesen, dass der Lebendige sie mit Lebensworten belebt oder sie abbricht. *Darauf* kommt es an. *Das* ist heute und hier unser Thema.

Nicht unsere Traditionen haben wir zu vertreten, sondern Jesu Ruf zu Versöhnung und Frieden, zu seiner Gnade, zu seinem Reich; auch Jesu ernste, heilsame Gebote – wir kennen sie! – ohne deren Einhaltung Luft und Wasser, Bäume und Tiere, die ganze Schöpfung, bekanntlich auch wir Menschen tödlich erkranken... Er aber hätte doch die Lebensworte...

Wir hören ihn fragen.

Seine Augen blicken uns an. «Wollt ihr auch weggehen?» «Viele seiner Jünger zogen sich zurück und gingen nicht mehr mit ihm.» Amen.

GEBET

Herr,
du hast für die Deinen gebetet,
dass sie *alle eins* seien in dir.
Wir bitten dich:
Vergib alles, was an unsern Spaltungen
aus Stolz, Mangel an Verständnis und Liebe kommt.
Gib, dass wir uns niemals
an unsere Trennungen gewöhnen.
Sie sind eine Beleidigung deiner Liebe
und der Welt ein Ärgernis.
Befrei uns von kleinlicher Enge,
- von unsern Vorurteilen.
Lehre uns, deine Geistesgaben bei allen,
die dich anrufen, erkennen.
Führe alle Gemeinden und Kirchen
zur Einheit, wie du sie willst,
unter der Autorität deines Wortes.
Sammle dein Volk aus allen
Sprachen und Rassen,
aus allen Kirchen und Konfessionen
unter dem *einen* Haupt,
das du selber bist.
Zu wem sonst sollten wir gehen?
Du hast Worte des ewigen Lebens.

SEGEN

Bleibt in der Liebe,
wie Christus euch geliebt
und sich für uns dahingegeben hat
als Gabe und Opfer für Gott.
Der Herr segne euch und behüte euch.
Der Herr lasse sein Angesicht
leuchten über euch und sei euch gnädig.
Der Herr erhebe sein Angesicht auf euch
und gebe euch Frieden. (Eph. 5,2; 4Mo. 4, 24–26)